



Sondage d'Équiterre sur les gaz de schiste



Les trois quarts des Québécois veulent UN MORATOIRE

Les trois quarts des Québécois estiment que le gouvernement devrait suspendre l'exploration des gaz de schiste jusqu'à ce que des études soient menées sur les conséquences environnementales des activités de forage et de fracturation hydraulique.



JESSICA NADEAU
nadeauj@ruefrontenac.com

C'est ce que révèle un sondage Léger Marketing commandé par le groupe environnemental Équiterre et rendu public jeudi. À la question «À la lumière de l'actualité des dernières semaines, êtes-vous d'accord à ce que le gouvernement du Québec suspende toute exploration ayant pour objet le gaz de schiste, jusqu'à ce que des études aient été menées sur les impacts de ce type d'exploitation?», 54% des répondants se sont dits tout à fait d'accord et 22%, assez d'accord, pour un total de 76%.

Une faible proportion de 11% des répondants ont affirmé être assez en désaccord (5%) ou tout

à fait en désaccord (6%).

Enfin, quelque 13% de la population sondée a affirmé ne pas savoir, ce qui est plus important que le nombre de répondants contre l'idée d'un moratoire.

Pour Steven Guilbault, du groupe Équiterre, il s'agit d'un chiffre important qui démontre bien l'inquiétude de la population face à cette industrie en plein essor. «Sincèrement, je ne suis pas surpris par ces chiffres, explique-t-il en entrevue à Rue Frontenac. Ce n'est pas une fin de non-recevoir, mais l'expression claire d'un malaise de la population par rapport à la vitesse du développement de cette industrie.»

Selon lui, les citoyens ont raison d'avoir des doutes et de demander un temps d'arrêt dans cette course effrénée au gaz naturel enfoui à des kilomètres sous terre.

«On l'a vu au BAPE (Bureau d'audiences publiques en environnement), il y a beaucoup de questions qui

restent sans réponse et c'est juste le gros bon sens d'attendre un peu.»

Ce sondage vient renforcer la position d'Équiterre et de plusieurs autres groupes écologistes et citoyens qui demandent un moratoire sur le développement des gaz de schiste au Québec. Mais est-ce que cela pourrait faire plier le gouvernement?

«Je n'ai pas de boule de cristal, mais c'est en travaillant comme cela, en amenant des arguments, en faisant la démonstration des nombreux trous dans la législation et dans l'argumentaire des industries et en démontrant que l'opinion publique s'y oppose que l'on peut peut-être faire changer le gouvernement d'avis. Et sans savoir quel sera le résultat, il faut au moins l'essayer.»



Selon Équiterre, ce sondage démontre bien l'inquiétude de la population face à cette industrie.

PHOTO D'ARCHIVES ANNIK MH DE CARUFEL

EN MANCHETTES

Municipale | RueFrontenac.com

Luc Ferrandez crache son dégoût de l'empire

Scandalisé par l'attitude du Journal de Montréal qui cherche à congédier quatre employés sur cinq et à limiter la possibilité pour les reporters de retrouver un travail, le maire du Plateau Mont-Royal, Luc Ferrandez, vomit sur l'empire, affirmant que «la production d'une feuille de chou composée pour moitié de préjugés et pour l'autre de publicité est bien meilleur marché».

SUITE PAGE 3

Sports | Marc De Foy

L'efficacité de l'attaque massive nécessite de la souffrance

Une bonne partie de la séance d'entraînement du Canadien a porté sur l'attaque massive jeudi. Normal quand on présente une fiche de 0 en 9 en supériorités numériques.

SUITE PAGE 6



Blogues | Marco Fortier

Le sourire de Jean Charest

Au bout du fil, l'inquiétude pointait dans la voix de Bernard Landry: «Tout nouveau parti nuit à l'indépendance, parce que ça divise le vote francophone. Faire éclater la nébuleuse souverainiste, ça n'apporte pas grand-chose au débat!»



Levée de bouclier à la frontière

La fermeture annoncée de deux postes frontaliers de la Montérégie soulève une véritable levée de boucliers dans la région. Élus, commerçants, citoyens et gens d'affaires craignent une baisse du tourisme, un manque de sécurité et surtout, de longs détours pour certains pompiers qui partent des États-Unis pour éteindre des feux canadiens.



**GABRIELLE
DUCHAINE**

duchaineg@ruefrontenac.com

«Depuis déjà 52 ans, la moitié de notre municipalité est desservie par les services d'incendie de l'état de New York, raconte la directrice générale d'Elgin, voisine du poste de Jamison's Line, Danielle Sauvé. Ça va devenir inquiétant s'ils doivent faire un détour d'une demi-heure pour venir éteindre un feu.»

C'est la même chose dans la région de Saint-Armand-Philipsburg-Pike River, où les pompiers reçoivent régulièrement de l'aide de leurs voisins américains. En cas de fermeture de la douane de Morses Line, ils craignent devoir se tourner vers des municipalités québécoises situées plus loin.

L'Agence des services frontaliers du Canada a décidé cet été de diminuer le nombre de postes de douanes au pays. Au Québec, on procédera à la fermeture de deux points de passage vers les États-Unis en 2011 et à la réduction des heures d'ouverture de trois autres. Ceux de Jamison's Line à Elgin, de Franklin Center à Franklin et de Morses Line à St-Armand, sont au cœur d'un intense débat. Ensemble, ils ne voient passer que 152 véhicules par jour. Les deux premiers

seront abolis, le troisième ne sera accessible qu'entre 8h et 16h.

«L'Agence ne tient pas compte du fait que certaines voitures ont deux ou quatre passagers. C'est une décision budgétaire qui fait fi de notre réalité rurale», rage la députée bloquiste de Beauharnois-Salaberry, Claude DeBellefeuille. Selon elle, au moins 200 personnes, dont des entrepreneurs et des touristes américains, utilisent quotidiennement la douane de Franklin en haute saison.

Elle donne l'exemple des vergers Leahy, situés à deux pas de la frontière, et dont les employés passent les douanes 75 fois par semaine pour faire des livraisons. «Ils ont calculés que ça leur coûterait 50 000\$ de plus par année à faire le détour par un autre poste», dit Mme DeBellefeuille. Selon elle, d'autres pomiculteurs pourraient souffrir de la diminution des points de passage. «Beaucoup de touristes viennent aux pommes dans la région parce que c'est à deux pas de chez eux», explique-t-elle.

Avec les élus municipaux, elle espère convaincre le gouvernement de revenir sur sa décision. Elle a

écrit au ministre conservateur de la sécurité publique, Vic Toews, et elle compte déposer à la Chambre des Communes une pétition qui circule dans les municipalités touchées depuis le 21 septembre.

«Il y a aussi des pressions qui viennent du côté américain», dit-elle. Le poste américain de Churubusco, face à celui de Franklin, effectue actuellement des rénovations de l'ordre de 6,8 millions de dollars et les autorités ne sont pas chaudes à l'idée de voir y entrer des gens aux États-Unis mais pas au Canada. «On pourrait peut-être partager les installations», évoque Claude DeBellefeuille.

Sans oublier toute la question de la sécurité. «Notre frontière est une véritable passoire, martèle le maire de la ville frontalière de Huntingdon, Stéphane Gendron. Le gouvernement se dit préoccupé par la question de la sécurité, mais il ferme des postes.»

Paradoxalement, la GRC a annoncé mercredi que de nouvelles équipes de patrouilleurs sillonneront les quelque 150 kilomètres de route entre les municipalités de Franklin et Mansonville.

COLLÈGE NOTRE-DAME

Le Comité des victimes de pédophiles choqué

Le Comité des victimes de pédophiles du Collège Notre-Dame s'est dit choqué d'apprendre qu'un ex-entraîneur de soccer soupçonné d'attouchements sur des enfants a été surveillant de dortoir dans cette prestigieuse institution privée du chemin de la Reine-Marie

Daniel Renaud

renaudd@ruefrontenac.com

«Cela nous a donné un choc et nous avons été surpris. Nous ne le savions pas du tout. En 2008, j'avais lu les articles le concernant mais je ne savais pas qu'il avait travaillé au collège», affirme Robert Cornellier, responsable du comité.

Cet organisme a été créé au cours des derniers mois et regroupe des victimes et des parents de victimes présumées d'allégations récemment

mises au jour par The Gazette et Radio-Canada, et voulant que des laïcs et des prêtres de la Congrégation des frères des Sainte-Croix aient commis des agressions sexuelles sur des étudiants alors que l'institution était dirigée par les membres de cette communauté religieuse durant les années 1960 et 1970.

Jeudi matin, RueFrontenac.com a dévoilé qu'un ex-entraîneur de soccer du Collège Français de Longueuil, Denis Morasse, qui subit actuellement son procès pour des

attouchements sexuels sur des joueurs, a été surveillant de dortoir en 2^e secondaire au Collège Notre-Dame au milieu des années 1980.

«Même si M. Morasse ne fait l'objet d'aucune plainte, je ne peux faire autrement que de me poser des questions», dit M. Cornellier, qui invite les anciens élèves qui auraient pu être victimes de gestes répréhensibles de communiquer avec les enquêteurs de la Section des agressions sexuelles du SPVM ou, en cas d'hésitation, avec son organisme.

«Nous offrons une écoute et nous pouvons diriger les gens vers des groupes d'aide. Nous pouvons également les aider à contacter la police», ajoute le président du comité.

Le comité a déposé une plainte officielle au SPVM le 23 septembre dernier.

Créé au printemps dernier, il regroupe actuellement une vingtaine de victimes présumées qui ont fréquenté le Collège Notre-Dame et une quinzaine d'autres qui ont étudié au Collège de Saint-Césaire, autrefois également dirigé par la Congrégation des frères des Sainte-Croix. Le comité prépare un recours collectif contre la congrégation.

Le SPVM invite tout ancien étudiant du Collège Notre-Dame qui aurait pu être victime d'agression sexuelle de se rendre à son poste de police de quartier ou de communiquer avec Info-Crime au 514 393-1133.

Un citoyen corporatif indigne

PHOTO ROGERIO BARBOSA

Le MAIRE

du Plateau Mont-Royal souhaite le déménagement du *Journal de Montréal*



Scandalisé par l'attitude du *Journal de Montréal* qui cherche à congédier quatre employés sur cinq et à limiter la possibilité pour les reporters de retrouver un travail, le maire du Plateau Mont-Royal, Luc Ferrandez, vomit sur l'empire, affirmant que «la production d'une feuille de chou composée pour moitié de préjugés et pour l'autre de publicité est bien meilleur marché».

Dans un texte vitriolique mis en ligne sur son site web, l' élu municipal se dit dégoûté de la dernière proposition soumise aux employés en lock-out du *Journal de Montréal*, au point qu'il a même songé à présenter une motion pour modifier le nom du site où se trouve le *Journal*.

Dans sa lettre, Luc Ferrandez déplore le congédiement massif de travailleurs de l'information du *Journal*, affirmant en substance que le quotidien de la rue Frontenac ne sera plus que l'ombre de lui-même.

Nous reproduisons ici le texte bien senti du maire Ferrandez.

Les apatrides sur le point de l'emporter

La direction du Journal de Montréal est sur le point de réussir un exploit: écraser ses artisans et survivre. Quel triste jour. Je ressens dorénavant, en mon nom et en celui d'un grand nombre de mes concitoyens, de la honte et du dégoût à voir trôner au bout de la rue du même nom la Cadbury des temps modernes: le journal de Moyéal.

J'ai songé un moment à déposer au prochain conseil d'arrondisse-

ment une motion pour renommer l'îlot ou est sise l'entreprise rhodésienne du joli nom de Scabcity. Mais je me suis dit après qu'il faudrait la renommer bientôt – tant je n'ai pas de doute que ce navire puant prenne la route pour s'installer sur un territoire plus anonyme et donc plus proche de sa vraie nature. Bon vent! Votre déménagement nous soulagera de la vue de votre nom.

Aujourd'hui, Quebecor a tout perdu. Perdu son nom pour 4 sous. Perdu le lien solide entre le peuple et une entreprise locale et familiale profondément inscrite dans la fibre même de son quotidien.

Quel lourd fardeau à porter pour les décideurs, leur famille et leurs proches partout où ils seront: dans la rue, dans des événements publics ou même au cœur de leur maison. Comment soutenir en effet le regard de ses enfants assoiffés d'un monde meilleur quand on se livre à de tels pillages? Une nouvelle Porsche contre une vie de honte: qui a dit que ces gens-là savent négocier?

Ils misent sur l'oubli. Ils ont raison: nous sommes des oublieux notoires. Nous ne réalisons pas et nous réaliserons encore moins demain

que ce changement de cap du journal de Moyéal est bien pire que l'attaque de Maclean's contre le Bonhomme Carnaval.

À la base des deux événements, il y a le même mépris de la vraie information. Les nouveaux éditeurs savent que la soif que nous avons d'une émotion quotidienne remplace le besoin d'être informé. Plus besoin de journalistes – ils coûtent si cher!

La production d'une feuille de chou composée pour moitié de préjugés et pour l'autre de publicité est bien meilleur marché. Il suffit dorénavant qu'un mercenaire rassemble quelques événements épars qu'il ne comprend pas lui-même, qu'un graphiste à la pige trouve une photo sur Internet pour laquelle il ne paiera pas les droits et voilà l'article que des armées d'esclaves de la vente in-

tercaleront entre les pages entières de mauvaise pub.

Il sera le lendemain dans le journal plus vide que gratuit, repris la fin de semaine dans «les grands reportages de la semaine» et finira sa vie sur un quelconque «bloguedujournal». En ces temps de changement du monde, nous avons encore le choix de refuser les pires scénarios.

Je crache au visage de ceux qui ont vendu le patrimoine montréalais contre un plat de lentilles. Je sais que ces quelques lignes ne me vaudront pas une couverture médiatique amicale pour les 20 prochaines années.

Mais j'en ai rien à crisser d'être dénoncé par les chacals.

Luc Ferrandez.

Maire de l'arrondissement Plateau-Mont-Royal

RueFrontenac.com



Le *Journal de Montréal* est devenu un citoyen corporatif indigne, selon le maire Ferrandez, de garder pignon sur rue de l'arrondissement Plateau-Mont-Royal.

PHOTO ROGERIO BARBOSA



PHOTO FLICKR - GENERIC BRAND PRODUCTIONS

Dollar Tree s'implante au CANADA

Le géant américain du magasin à 1\$, Dollar Tree, entend ouvrir entre 900 et 1000 magasins au Canada. Il s'agit exactement du même nombre de magasins que Dollarama, le plus important détaillant canadien dans ce créneau, espère exploiter dans quelques années. Les premières ouvertures sont prévues pour l'an prochain.



**MARIE-EVE
FOURNIER**

fournierme@ruefrontenac.com

Cette expansion de ce côté-ci de la frontière est possible grâce à l'acquisition de Dollar Giant, une petite chaîne de Vancouver comptant 85 points de ventes, a expliqué le président et chef de la direction de

Dollar Tree, Bob Sasser, au cours d'une rencontre avec des investisseurs jeudi matin. «Les dirigeants de Dollar Giant connaissent les consommateurs et le marché canadien. Nous connaissons la logistique.»

À plusieurs reprises, il a vanté l'expertise de l'équipe de direction de Dollar Giant qui «est partie de rien et a construit une chaîne de 85 magasins». Ces personnes demeureront d'ailleurs en postes. Il a aussi insisté sur cette occasion d'affaires «formidable» que le Canada représente pour la croissance de l'entreprise qu'il dirige. Aux États-Unis, Dollar Tree espère éventuellement exploiter 7000 magasins alors qu'il en possède actuellement 4000.

Bob Sasser a précisé qu'il n'avait pas encore décidé si le nom Dollar Giant serait conservé ou non. Il est possible que les magasins existants ne changent pas d'identité, mais que les nouveaux adoptent la bannière Dollar Tree. Il est aussi possible qu'un seul des deux noms soit utilisé pour l'ensemble des 1000 magasins. La décision sera prise au cours des prochaines semaines. «Il faut s'asseoir avec l'équipe de direction de Dollar Giant pour voir quelle est la notoriété du nom», a indiqué Bob Sasser.

Dollar Tree n'a pas encore évalué l'ampleur de ses investissements en infrastructure au Canada. Au départ, de la marchandise pourrait être expédiée des entrepôts situés aux États-Unis. Par la suite, des centres de distribution pourraient être construits ou loués.

Aux États-Unis, Dollar Tree mise beaucoup sur la nourriture fraîche et congelée pour attirer les clients. Bob Sasser n'a pas précisé qu'il

avait l'intention de changer de formule au Canada. «Le profil des clients est le même», croit-il.

Les magasins Dollar Giant, d'une superficie moyenne de 9000 pieds carrés, réalisent des ventes annuelles de quelque 1,2M\$. À peu près tout y est vendu 1,25\$, à l'exception de la nourriture, vendue 1\$. Selon Bob Sasser, cette stratégie est plus «rusée» que celle de Dollarama qui a introduit d'un coup trois nouveaux prix (1,25\$, 1,50\$ et 2\$) en février 2009, après 17 ans de prix unique (1\$).

Malgré le succès remporté par la stratégie de prix de Dollarama, Dollar Tree a indiqué qu'au Canada, il allait miser sur un prix unique, comme il le fait «avec succès» aux États-Unis. «Quand les prix augmentent (pour l'approvisionnement), nous ne changeons pas nos prix, nous changeons nos produits», a expliqué Bob Sasser.



EN DIRECT ▶

sur votre iPhone ou votre iPod Touch
TÉLÉCHARGEZ notre application

▶ <http://ruefrontenac.os.ca/>





Après le bandit Jacques Mesrine, au tour d'un autre ancien ennemi public no 1 en France de faire l'objet d'un film : Ilich Ramirez Sanchez, alias Carlos, «le terroriste qui a fait trembler le monde». *Carlos*, ambitieux et magistral film du Français Olivier Assayas sur ce personnage marquant du terrorisme international, gagne donc nos écrans vendredi, après avoir été présenté à Cannes en mai dernier et au Festival du nouveau cinéma jeudi.



MAXIME DEMERS

demersm@ruefrontenac.com

À l'heure où les grands criminels de ce monde ont tous leur film (ou même plusieurs) relatant leur vie et leurs faits d'armes, on s'étonne qu'aucun cinéaste avant Olivier Assayas (*Clean*, *Boarding Gate*, *L'heure d'été*) ne se soit penché sur ce Carlos, véritable vedette du terrorisme international dans les années 1970 et 1980 qui a défrayé la manchette souvent en France et partout dans le monde. Pour Assayas, c'est tout simplement une question de logistique.

«C'est une histoire qui se déroule dans plusieurs langues (français, espagnol, anglais, arabe, allemand...), avec plusieurs protagonistes qui ne parlent même pas français et qui se passe dans plusieurs pays autour du globe. Or, le cinéma français a ses limites. Il aurait été très difficile de trouver du financement pour un tel projet», explique le cinéaste français, rencontré la semaine passée lors d'une brève tournée promotionnelle à Montréal.

Voilà pourquoi avant d'être transformé en film de 2 h 45 min, Carlos est né sous la forme d'un triptyque de cinq heures et demie, diffusé le printemps dernier sur les ondes de la chaîne Canal Plus, soit



quelques jours après sa présentation en version intégrale au Festival de Cannes où le film a fait l'objet d'un petit débat : un film tourné pour la télévision peut-il être jugé comme du cinéma?

«Carlos a coûté 15 millions d'euros, ce qui représente le budget d'environ deux films et demi quand je tourne pour le cinéma. Avec le budget d'un seul film, je n'aurais jamais pu tourner Carlos dans sept pays et dans autant de langues, des conditions qui étaient, à mon avis, nécessaires pour arriver avec un film authentique et crédible. Ce budget m'a permis de le tourner en cinémascope avec mon équipe habituelle et avec la même approche que je tourne tous mes films. Alors, oui, c'est du cinéma.»

C'est un producteur, Daniel Lecomte, qui lui a donné l'idée de ce film en lui faisant lire un scénario sommaire d'un projet destiné à Canal Plus. Carlos y était mentionné sans en être le sujet principal.

«Ça m'a sauté aux yeux en lisant ces quatre pages pas très bien écrites et dans lesquelles le personnage de Carlos était vaguement mentionné. Le délice s'est fait par la suite quand j'ai commencé à lire la documentation sur lui. J'ai découvert son histoire, et son destin exceptionnel, hors du commun, m'a interpellé. Et son histoire permettait aussi d'aborder tout le contexte

géopolitique international pendant la Guerre froide.»

L'ascension d'une «star du terrorisme»

Carlos ne tourne pas autour du pot et nous montre dès le départ le jeune militant d'origine vénézuélienne (campé de façon exceptionnelle par l'acteur Edgar Ramirez) exécuter son premier contrat de terroriste en 1973 à Londres à l'endroit d'un important homme d'affaires juif. Carlos s'installe par la suite à Paris où il devient un des membres d'une cellule révolutionnaire pro-palestinienne. En 1975, dénoncé par son contact, il n'hésite pas à abattre trois policiers qui étaient venus l'arrêter. C'est cet acte qui le fait sortir de l'ombre et le transforme en «star du terrorisme» (statut qu'il aimait bien et qu'il nourrissait en prenant toujours bien soin de se mettre en vedette).

Le film relate aussi en détail son plus célèbre fait d'armes, la prise d'otages des ministres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) qu'il a orchestrée à Vienne en 1975 et qui a été pour le moins chaotique.

Rien dans le film n'est dit sur le passé et l'enfance de Carlos, ni sur ses motivations de départ à s'impliquer dans le terrorisme international. Le long métrage ne s'attarde pas non plus au procès qui a suivi son arrestation et qui s'est conclu par son emprisonnement à vie dans une

prison française (où il se trouve toujours).

«Je voulais éviter d'emprunter la forme du biopic classique. Je trouvais que de commencer le film en parlant par exemple de son enfance et de sa jeunesse constituait une entrée en matière un peu molle. Je préférerais entrer dans le vif du sujet. Cela dit, je trouve que la période de l'âge adulte de Carlos permet de cerner assez bien le personnage. Carlos est un soldat, pas un penseur ni un leader. Il a dirigé des opérations au service de causes politiques dont il ignorait souvent les motifs. Il a profité du système, mais plus tard, c'est le système qui a profité de lui.»

C'est un cliché mais Assayas répète que s'il n'avait pas réussi à trouver un acteur ayant toutes les qualités pour camper Carlos, il n'aurait pas tourné le film. Il s'avoue d'ailleurs très chanceux d'avoir découvert Edgar Ramirez, un acteur vénézuélien aperçu dans quelques productions hollywoodiennes (*Vantage Point*, *The Bourne Ultimatum*).

«Par souci d'authenticité, je tenais à ce que l'acteur choisi parle espagnol avec l'accent vénézuélien, qu'il puisse, comme Carlos, parler français et anglais et qu'il ait le physique pour jouer le rôle de 20 ans à 50 ans. Comme par miracle, Edgar avait toutes ces qualités, en plus d'être un acteur d'exception et d'avoir énormément de charisme à l'écran. J'ai été très chanceux.»

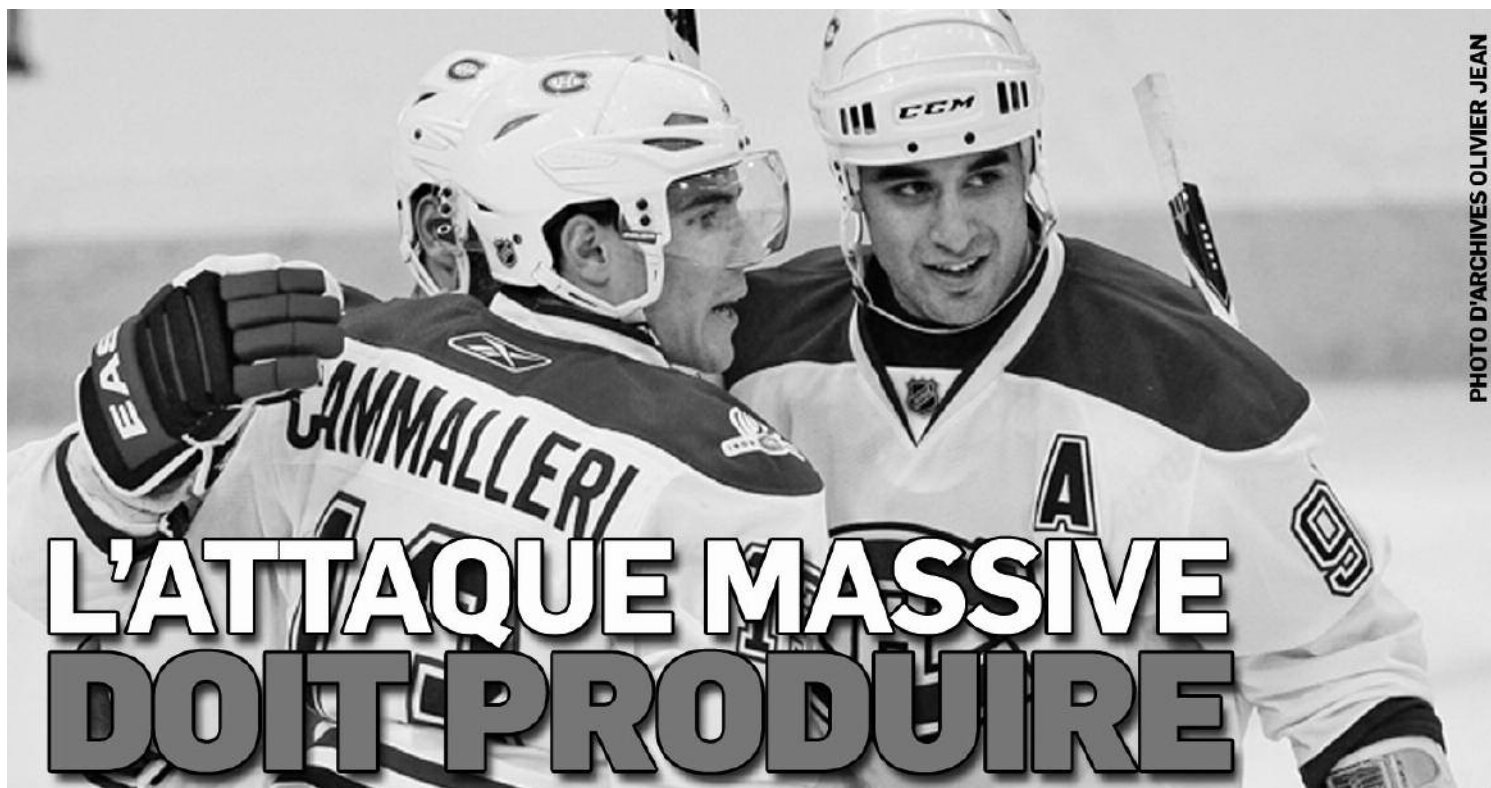


PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

L'ATTAQUE MASSIVE DOIT PRODUIRE

Une bonne partie de la séance d'entraînement du Canadien a porté sur l'attaque massive jeudi. Normal quand on présente une fiche de 0 en 9 en supériorités numériques. Ça veut dire aussi que l'équipe sent une nécessité de remédier à la situation au plus vite, même si la saison ne fait que commencer.



MARC DE FOY

defoym@ruefrontenac.com

«Absolument, a corroboré Michael Cammalleri, parce que l'efficacité des unités spéciales est cruciale dans le hockey d'aujourd'hui. De plus, on n'a pas aidé notre cause en écopant de pénalités qui ont annulé des supériorités numériques.»

Cela s'est produit à trois reprises lors des trois premiers matchs de la saison, dont deux fois lors de la rencontre de mercredi contre le Lightning de Tampa Bay.

«J'aime néanmoins certaines choses qu'on fait, a continué Cammalleri. On obtient d'excellentes occasions de marquer. Je suis

convaincu qu'à long terme, on va connaître du succès.»

Pas l'affaire d'un joueur

Le Tricolore a excellé dans ce domaine au cours des dernières années. Lors de sa saison de 104 points en 2007-2008, il avait dominé la Ligue nationale avec une moyenne d'efficacité de 24,1 %. Il avait glissé au 12^e rang la saison suivante avec une moyenne de 19,3 %, avant de remonter en deuxième position, la saison dernière, avec une moyenne de 21,8 %.

Marc-André Bergeron avait joué un grand rôle dans cette amélioration, lui qui avait été mis sous contrat après que Andrei Markov eut subi une sérieuse laceration à la jambe lors du premier match de la saison à Toronto.

Le défenseur d'origine trifluvienne avait récolté 22 points (7 buts et 15 aides) en supériorités numériques sur un total de 34. Mais il n'est plus là cette saison. Son puissant tir frappé manque-t-il au Canadien?

«Nous avons notre boulet de canon à la pointe, a répondu Cammalleri en pointant P.K. Subban dans le

vestiaire. La force de l'attaque massive ne se résume pas à la puissance des tirs provenant de la ligne bleue. Il faut prendre aussi de bonnes décisions quand on a la rondelle.»

C'est sur ce plan que l'absence de Markov se fait sentir le plus. «Andrei représente un gros morceau au sein de notre attaque massive, a repris Cammalleri. C'est l'une de ses forces.»

Markov pas tout à fait prêt

Markov formait un tandem avec Ryan O'Byrne à l'entraînement jeudi, mais Jacques Martin a indiqué qu'il manquera encore à l'appel au cours des deux matchs du week-end et que la date de son retour au jeu demeure indéterminée. Il n'en reste pas moins que la rentrée de Markov est imminente. Il s'entraîne sans problème apparent.

Après la rencontre de samedi contre les Sénateurs d'Ottawa, le Tricolore ne jouera que jeudi prochain contre les Devils du New Jersey, au Centre Bell. Ça pourrait être la fameuse date secrète que Markov dit avoir en tête.

Quant à Martin, il s'est bien gardé de dire que le départ de Bergeron pouvait y être pour quelque chose dans les insuccès de son équipe en supériorité numérique.

«L'efficacité des unités spéciales

n'est pas l'affaire d'un seul joueur, a-t-il insisté. C'est une question de jeu collectif, d'exécution et d'intensité. On doit afficher plus de détermination dans les batailles pour la rondelle. Il faut aller au filet et se pointer dans les autres zones chaudes pour arriver à être efficace.»

EN QUELQUES LIGNES

- Les Sabres n'ont pas gagné à leurs trois derniers matchs (0-2-1). Ils se sont butés mercredi à Martin Brodeur qui a réalisé 24 arrêts dans une victoire de 1 à 0 en prolongation des Devils du New Jersey. Il s'agissait pour le vétéran gardien du 111^e jeu blanc de sa carrière, record de tous les temps, rappelons-le. Il lui a fallu patienter durant 17:17 minutes avant de recevoir un premier tir.

- Le match de vendredi sera précédé d'une cérémonie commémorant le 40^e anniversaire du premier match à domicile des Sabres. Le 15 octobre 1970, le Canadien s'était présenté au vieil Auditorium de Buffalo pour vaincre les Sabres 3 à 0. Les capitaines Jean Béliveau et Floyd Smith avaient fait les frais de la mise en jeu protocolaire. Gilbert Perreault en était à ses débuts dans la Ligue nationale.

- Henri Richard sera au nombre des invités présents à la cérémonie d'avant-match.



Vendredi au
Centre Bell

« **Battre Bute va me mettre
au MONDE** »

– Jesse Brinkley

Jesse Brinkley semblait extrêmement calme jeudi après-midi au Centre Bell, où se tenait la pesée officielle de son affrontement avec le gaucher montréalais Lucian Bute. Il avait l'air aussi détendu qu'un retraité qui s'apprête à quitter la maison pour aller assister à une pièce de théâtre expérimental.



**DANIEL
CLOUTIER**

dcloutier@ruefrontenac.com

Pourtant, tout le monde lui dit qu'il s'en va à l'abattoir vendredi soir dans le ring du Centre Bell. Lui croit, au contraire, qu'il est sur le point de «passer à la caisse».

«Battre Lucian Bute va me mettre au monde, a déclaré le boxeur de 33 ans de Las Vegas. Une victoire ici à Montréal pourrait me procurer des millions de dollars en 2011.

«Je ne peux pas laisser filer une telle chance de m'enrichir et d'accroître ma notoriété et ma crédibilité sur la scène de la boxe professionnelle internationale.»

Lorsqu'on dit que tout le monde croit que Brinkley s'en va directement à l'abattoir, ça comprend les

pronostiqueurs professionnels de Las Vegas. Ils établissent Bute favori à 15 contre un!

«Je le sais, les pronostiqueurs de Las Vegas croient que je ne suis pas de taille pour Bute, et c'est parfait ainsi, affirme Brinkley (35-5-0). Cette situation fait en sorte que j'ai vraiment tout à gagner et Bute, tout à perdre. Et entre vous et moi, je me fiche bien de l'évaluation des pronostiqueurs. C'est moi et non eux qui va affronter Bute.

«Je sais que Bute est une belle machine de boxe, il est un athlète sérieux et déterminé, mais j'ai la conviction que je suis plus affamé que lui dans le moment. Il a gagné six combats de championnats du monde, il a fait des gros coups d'argent alors que moi, je m'apprête à vivre une première expérience dans un match de championnat du monde.

«Bute n'aura pas le temps de respirer lorsque la cloche va sonner. Vous allez voir que j'ai du "chien dans le nez».

«Je vais donner tout ce que j'ai dans le cœur et dans les tripes pour le surprendre... et surprendre tous

les amateurs de boxe de la planète.»

Bute: «J'ai bien fait mes devoirs»

Brinkley est devenu l'aspirant obligatoire au championnat mondial des 168 livres de l'IBF le 29 janvier à Las Vegas, en battant le New-Yorkais Curtis Stevens par décision unanime des juges. Il s'agissait d'un match éliminatoire décisif, décrété par le comité de championnat de l'IBF.

Bute (26-0-0) semble toujours aussi calme et sûr de ses moyens à quelques heures de cette sixième défense de son titre mondial des poids super moyens (168 livres) de l'IBF.

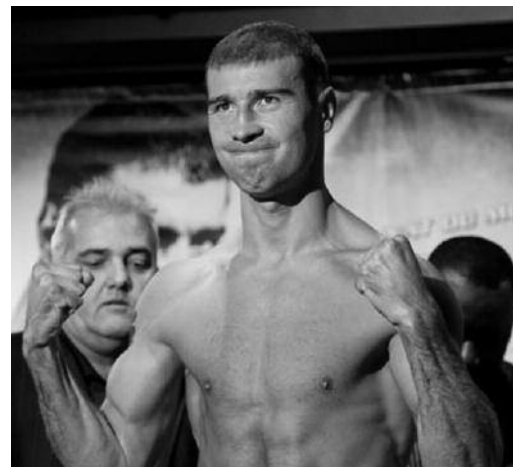
«J'ai bien fait mes devoirs à l'entraînement, c'est maintenant le moment de passer mon examen, a déclaré le boxeur québécois d'origine roumaine, en souriant. J'ai visionné des films de combats impliquant Brinkley, alors je sais parfaitement à quoi m'attendre.

«Il est hargneux, il m'a donné l'impression de cogner

assez dur, surtout avec sa main droite, mais il est moins rapide que moi, et c'est ce qui va faire toute la différence dans le résultat du combat.

«Je devrai imposer mon jab et déclencher des attaques soutenues aux moments opportuns. Il n'y a aucun doute dans mon esprit: je vais quitter le ring avec la ceinture de l'IBF autour de la taille.»

Précisons que le Bute et Brinkley ont enregistré des poids parfaits à cette pesée officielle, soit 167,4 livres pour le champion et 167,6 livres pour l'aspirant obligatoire.



Lucian Bute soutient qu'il a bien fait ses devoirs en marge de son combat face à Jesse Brinkley.

PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT



Je ne sais pas si c'est parce que j'ai 55 ans et que je suis devenu un vieux «grincheux», ou si c'est parce que je suis frustré par un lock-out qui en est rendu à sa 629^e journée, mais j'ai de la misère à accepter certains changements dits technologiques.

Le Canadien a décidé cet automne de réserver les primeurs de ses nouvelles à son site Internet et on s'empresse ensuite de faire circuler l'information sur le compte Twitter de l'équipe.

Connaissez-vous ça, Twitter? C'est la plate-forme de microblogue la plus connue. Ça permet aux internautes de publier de courts messages que les utilisateurs peuvent se relayer par la suite.

C'est «cool», m'assurent mes enfants, et c'est vrai que ça peut s'avérer un excellent outil de travail, en autant qu'il n'y ait pas un imbécile qui annonce la mort de quelqu'un qui n'est pas décédé, comme on l'a vu récemment dans le cas de cet incroyable bagarreur qu'est Pat Burns.

Le site Internet, d'abord

Jusqu'à cet automne, lorsque le Canadien annonçait une nouvelle, il envoyait un communiqué de presse à tous les médias en même temps, soit par la voie d'un courriel, même si parfois, la nouvelle sortait quelques minutes auparavant par l'entremise de l'un des principaux diffuseurs du CH. Aujourd'hui, l'équipe privilégie son propre site Internet.

«C'est devenu la norme dans la ligue, précise Donald Beauchamp, vice-président aux communications. On n'a plus le choix d'agir ainsi avec tous ces médias de nouvelles en continu qui ont vu le jour. Le site web du Canadien est de loin celui qui est le plus fréquenté dans la Ligue nationale. Il faut aussi s'adapter au réseautage social, comme Facebook et Twitter.»

Une fois la nouvelle parue sur le site Internet de l'équipe et sur Twitter, le Canadien expédie son courriel à tous les médias.



Le contact humain est disparu. On est bien loin de l'époque où feu Claude Mouton, ou encore Michèle «Mimi» Lapointe, appelaient individuellement les journalistes du «beat» à la maison (les téléphones cellulaires n'existaient pas...) pour leur annoncer la tenue d'une conférence de presse ou une importante nouvelle. Ça fonctionnait d'ailleurs toujours de cette façon lorsque Beauchamp est arrivé avec le CH en 1992 pour s'occuper des relations avec les médias.

Aujourd'hui, ce contact humain est disparu. Il faut toujours être branché sur notre téléphone mobile ou se tenir non loin de notre ordinateur portable.

Je sais qu'on ne peut pas arrêter le progrès et je suis le premier à savourer toutes ces innovations technologiques, notamment le iPhone ou encore le BlackBerry. Je trouve cela génial, ces téléphones dits intelligents, mais qui vous emprisonnent dans votre travail.

Au public de déterminer les 3 étoiles du match

Voilà que depuis le match de mercredi soir, le Canadien invite les amateurs à faire la sélection des trois étoiles de chaque rencontre en ligne (par le biais d'Internet) ou par téléphone mobile. C'est Bell qui a développé la plate-forme d'enregistrement des votes (c'est gratuit) pour cette nouvelle approche qui

permettra aux amateurs de se sentir plus près que jamais du match, peut-on lire dans le communiqué de la compagnie.

Les amateurs peuvent déposer leur vote une heure et demie après le début de la rencontre et on cesse de les comptabiliser avec deux ou trois minutes à jouer.

Selon Beauchamp, le Canadien est devenu la première équipe de la LNH à essayer cette formule, tout cela dans le but d'impliquer davantage les partisans. Pour le CH, il est important d'être à la fine pointe des changements qu'occasionne toute cette nouvelle technologie disponible.

Le choix des 3 étoiles est une tradition qui remonte aux années 1930. Ça fait partie du spectacle lors d'un match de hockey.

On demande donc maintenant aux «fans» de choisir les joueurs les plus méritants et je ne suis pas certain que ce soit une bonne chose, car leur jugement risque d'être affecté par leur partisanerie, aveugle, dans certains cas.

Un simple concours de popularité

Je crains ce genre de scénario: le Canadien subit un revers de 5 à 1 et deux, voire trois, de ses joueurs méritent des mentions d'étoile parce qu'ils sont les favoris du public. Ce serait gênant, ne trouvez-vous pas?

Et que dire de ces jeunes demoiselles qui pourraient être tentées de voter à chaque soir pour Maxim Lapierre parce que c'est le plus beau (à leurs yeux, du moins)?

Les partisans du Canadien risquent-ils d'être portés à voter uniquement pour les joueurs qui récoltent des points, au détriment d'un Josh Gorges, par exemple, qui peut accomplir un boulot remarquable à la défense sans participer nécessairement au pointage? Ce serait regrettable.

«C'est certain que cette nouvelle formule comporte des risques car ça devient une sorte de concours de popularité, reconnaît Beauchamp. Mais on estime que nos partisans sont les plus grands connaisseurs de hockey dans la ligue. On va leur faire confiance.

«On se réserve tout de même le droit d'intervenir s'il y a des dérapages, des anomalies, notamment des abus causés par des votes dits forcés (vous vous souvenez du cas de Rory Fitzpatrick pour le match des étoiles de 2007?), ajoute-t-il. On va aussi surveiller de près s'il y a des votes faits de façon sarcastique, comme lors d'une défaite cinglante. On se réserve toujours un droit de veto.»